

La Lucarne

La revue de l'association Amis et propriétaires de maisons anciennes du Québec (APMAQ)

Vol XXXII, numéro 3

Été 2012



Rue de l'Église
Ville de Montréal - Arrondissement Saint-Laurent
(Crédit photo : Ville de Montréal)

Nous vous souhaitons un bel été

SOMMAIRE

Maison située rue de l'Église	
Arrondissement Saint-Laurent	2
Moulin du Petit-Sault - Île Verte	
(Voir l'article de la page 4.)	2
Billet	3
La conservation du moulin du Petit-Sault de L'île-verte est-elle désormais assurée ?	4
Saint-Laurent. De ses débuts à nos jours.	5
Techniques traditionnelles à l'honneur	7
Visite de l'APMAQ à Lévis	7
Groupe-Conseil pour les membres	7
Encan au profit de la Fondation	7
L'Assomption. Survol historique.	8
L'Assomption, haut-lieu de la ceinture fléchée. Histoire brève.	10
Activités de l'APMAQ 2012	11
Colloque international à l'UQAM	11
Doctorat honorifique à Jean-Claude Marsan	11
Exposition présentée à Victoriaville cet été	11
Petites annonces	12 - 15
Congrès annuel 2012	16
Forfaits congrès	16

MAISON SITUÉE RUE DE L'ÉGLISE - Arrondissement Saint-Laurent (Photo couverture)

La belle maison au parement de briques rouges qui figure en page couverture a-t-elle été primée dans le cadre du concours Opération patrimoine organisé annuellement par la Ville de Montréal ? On le saura au moment de la visite de l'APMAQ qui doit avoir lieu le dimanche 19 août dans l'Arrondissement de Saint-Laurent. Pour le moment, prenons plaisir à lire l'histoire du lieu à travers le texte de Josée Chevrier publié dans le présent numéro de La Lucarne (pages 5 et 6). Tentons également de nous familiariser avec le patrimoine résidentiel de ce quartier où se rencontrent le passé, et le présent avec son bâti aux caractéristiques architecturales issues d'un design nouveau.



Le moulin du Petit-Sault – Île Verte
Classé monument historique en 1962

(Source de la photo : web)

Une seconde vie s'annonce pour ce joyau du patrimoine pour le moment en ruine.
Voir l'article de madame Caron en page 4.

Pour devenir membre ou renouveler votre adhésion

Cotisation annuelle:

Couple / Famille : 40 \$

Organisme : 50 \$

Individu : 35 \$

Payable par chèque à l'APMAQ
2050, rue Amherst
Montréal (Qc) H2L3L8
(514) 528-8444
apmaq@globetrotter.net

Conseil d'administration
2011-2012

Louis Patenaude, président
(514) 845-5915
Philippe Gariépy, vice-président
(450) 661-5236
Claire Pageau, trésorière
(418) 828-0085
Monique Marceau, secrétaire
(819) 562-7166
Marie-Lise Brunel, co-secrétaire
(514) 849-9669
Monik Grenier, registraire
(450) 887-7572

La Lucarne

Rédactrice en chef : Anita Caron

Comité de rédaction : Marie-Lise Brunel,
Monik Grenier, Agathe Lafortune, Louis
Patenaude.

Collaborateurs: Josée Chevrier, Julien Ga-
gnon, Yolande Gingras, Monique Marceau.

Crédits photographiques: Chantal Beure-
gard, Archives Ville Saint-Laurent, Agathe
Lafortune, site Internet Moulin du Petit-Sault.

Mise en page et transmission des textes :
Agathe Lafortune

Infographie : Michel Dubé

Imprimeur : Imprimerie de la CSDM
Livraison: Traitement Express Inc.

Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
Dépôt légal : ISSN 0711 — 3285

La Lucarne est le bulletin de liaison de l'as-
sociation Amis et propriétaires de maisons
anciennes du Québec (APMAQ). Publiée à
chaque trimestre depuis 1982, *La Lucarne*
se veut un lieu d'information sur différents
aspects reliés à la sauvegarde et à la mise
en valeur du patrimoine.

Secrétariat de l'Apmaq:
2050, rue Amherst, Montréal, (Québec)
H2L 3L8

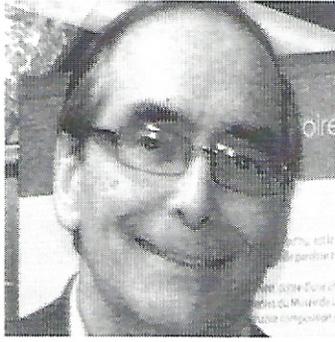
Téléphone : (514) 528-8444
Télécopieur : (514) 528-8686
Courriel : apmaq@globetrotter.net
<http://www.maisons-anciennes.qc.ca>

On peut reproduire et citer les textes parus
dans *La Lucarne* à la condition d'en indiquer
l'auteur et la source.

Les opinions exprimées dans
La Lucarne n'engagent que leurs auteurs.

Convention de la poste publication 40920008

Retourner toute correspondance ne pouvant être livrée au Canada à APMAQ, 2050, rue Amherst, Montréal, H2L 3L8



LES BEAUX DIMANCHES DE L'APMAQ

Louis Patenaude

Que fait l'APMAQ ?

Combien de fois, au hasard des rencontres, cette question nous est-elle posée ! La réponse qui le plus souvent vient à l'esprit, tel un réflexe, est de mentionner les visites du dimanche, celles-ci se prêtant aisément à la description. Par leur nature concrète et l'atmosphère de camaraderie qui leur est propre, elles sont susceptibles d'intéresser l'interlocuteur et de lui rester en mémoire.

Une réponse aux objectifs de nos statuts

Dès ses débuts, l'APMAQ s'est dotée d'une modalité d'action qui est devenue, en quelque sorte, son emblème. Cette activité répond directement à l'un des objectifs formulés par ses fondateurs dans nos statuts puisque l'organisation de visites de maisons anciennes figure bel et bien dans cette liste. Les visites contribuent à créer des liens entre les propriétaires et à sensibiliser le public à la sauvegarde du patrimoine bâti répondant ainsi à d'autres de nos objectifs fondamentaux.

De plus, nos visites du dimanche, sans oublier celles que nous effectuons dans le cadre du congrès annuel, constituent autant d'interventions auprès des pouvoirs publics. En effet, lors de chacune d'elles, le maire est invité à prendre la parole pour nous dire quelle place est accordée

au patrimoine bâti, dans les priorités de sa municipalité. Ce faisant, nous répondons à un autre objectif de nos statuts. La présence de 60 à 80 participants ou davantage provenant de différentes régions du Québec venus admirer les maisons anciennes d'un lieu donné, démontre avec force aux autorités locales que leur patrimoine constitue une valeur non négligeable. On souhaite vivement que celles-ci en tirent les conclusions attendues.

Une occasion d'apprendre

Ces excursions dominicales sont autant d'occasions pour les membres d'échanger leurs connaissances et leurs expériences et de trouver ainsi des solutions à des problèmes qui se posent à eux dans le difficile processus de restauration. Elles permettent également aux participants de découvrir villes, villages, monts et vallées du Québec qui, autrement, leur seraient encore inconnus. Elles remplissent ainsi une fonction éducative à laquelle nous cherchons à donner une certaine extension dans le temps. En effet, les visites sont précédées d'un ou deux articles dans *La Lucarne* incitant les membres à y participer et elles sont toujours suivies d'un compte rendu. On tente d'y renseigner les lecteurs sur l'histoire et les caractéristiques architecturales des lieux en faisant apparaître la grande diversité de notre bâti patrimonial. Elles ont donc un «avant» et un «après» qui s'inscrivent dans nos pages. Par ce moyen, ceux

et celles qui ne peuvent y participer en personne en bénéficient malgré tout et leur connaissance du patrimoine s'en trouve augmentée.

Le programme de cette année

Cette année encore le programme est prometteur. Au moment où cette *Lucarne* rejoindra ses lecteurs, la visite à Lévis, qui s'est imposée à la suite des menaces sur le vieux quartier de cette ville et auxquelles certains de ses citoyens nous ont alertés, sera déjà passée de même que celle de Champlain, en juin. En juillet, c'est l'Assomption qui nous attend suivi de l'arrondissement montréalais de Saint-Laurent, en août. On aura alors donné suite à une décision prise par le CA et annoncée dans la dernière *Lucarne* (printemps 2012 p. 6) à l'effet qu'une contribution financière de 5\$ serait demandée aux participants. La préparation de ces visites et leur réalisation entraînent des frais auxquels il nous faut faire face. Nous remercions les membres pour leur compréhension à cet égard.

La condition première du succès des visites est l'engagement des membres. C'est pourquoi, en conclusion, j'invite les personnes intéressées à nous faire des suggestions pour les visites de l'an prochain. N'hésitez pas!

La conservation du moulin du Petit-Sault de L'Isle-verte est-elle désormais assurée ?

Anita Caron

Moulin d'une époque où l'on mout localement les grains

Julien Gagnon, membre de l'APMAQ, faisait récemment connaître ses inquiétudes concernant l'état de délabrement du moulin du Petit-Sault sis dans le Bas-Saint-Laurent à L'Isle-Verte. Le bâtiment a été construit en 1823 sur le site où Gabriel Côté avait déjà fait bâtir, en 1740, un premier moulin à farine à proximité de la rivière du Petit-Sault. Sous la responsabilité de différents propriétaires, le moulin a été en activité jusqu'en 1940. Des générations de censitaires et de paysans y sont venues confier la mouture de grains servant à l'alimentation aussi bien des membres de leur famille que des bestiaux.

Vers 1955, suite à un effondrement d'une partie du mur du nord-est, on a retiré la grande roue qui servait à la mouture. La famille de Joseph Saint-Laurent, alors propriétaire du moulin, a cependant continué d'y habiter jusqu'au moment de sa vente, en novembre 1959. Ce dernier le revendra, le 7 décembre 1971, à Yolande Prénoveau.

Classé monument et site historique

Classé monument et site historique en 1962, sous le nom de « Moulin Robert Lagacé », le site bénéficie alors de subventions en vue de sa restauration. Cette aide financière cessera en 1971 en raison d'un non respect des objectifs convenus avec la Commission des monuments historiques pour l'exécution des travaux de restauration à exécuter. Entre 1971 et 1983, la propriété devient inoccupée. Seules quelques réparations d'urgence et de consolidation seront effectuées. Le moulin est alors l'objet de nombreux actes de vandalisme.

Les fenêtres disparaissent et les portes,

maintes fois placardées, sont défoncées par des curieux. À l'intérieur, le spectacle est désolant: planchers défoncés, murs dangereusement lézardés et toit partiellement éventré. Au fil du temps, il devient même hasardeux d'y pénétrer.

Négligé et abandonné

Entre 1977 et janvier 2007, une quinzaine de lettres sont adressées à madame Prénoveau par le ministère des Affaires culturelles du Québec, puis par le ministère de la Culture, des communications et de la condition féminine qui veulent connaître ses intentions quant à la restauration et à l'occupation de la propriété.

En 1978, le ministère des Affaires culturelles mandate l'architecte Firmin Lepage pour effectuer une expertise architecturale et des devis en vue de travaux de consolidation qui sont exécutés en 1983. Suite à une nouvelle expertise architecturale par l'architecte Alfred Pelletier, en 1996, un mur tombé cette année-là, a été relevé. C'est à ce moment que le même ministère rappelle à la propriétaire, qu'en vertu de l'article 30 de la Loi sur les biens culturels, il lui appartient de préserver ce site historique. Il était temps !

Au cours de cette période, des personnes et des organismes s'inquiètent de l'avenir du moulin. Julien Gagnon, membre de l'APMAQ, est l'un de ces plus ardents défenseurs. Il multiplie ses interventions auprès de madame Prénoveau et de diverses instances pour que soit assurée la sauvegarde d'un lieu qui a marqué l'histoire de L'Isle-verte pendant plus de deux cents ans.

Promesses d'espoir

Madame Prénoveau ayant fait part, au printemps 2010, qu'elle était prête à

céder sa propriété à une fondation, à une corporation ou à un mécène en retour d'un reçu pour don de charité voit son invitation entendue. Yves Côté, un important agriculteur de L'Isle-verte, fait l'achat du domaine.

Amant du patrimoine bâti, conseiller municipal et membre de la Corporation de développement économique et touristique de L'Isle-verte, il a déjà vécu une expérience de restauration lors de la remise en état du phare de L'Isle-verte. En collaboration avec son fils, il entend donc procéder à un projet de reconstruction qui permettrait de redonner vie à ce site patrimonial.

Il faut certes se réjouir de cette éventualité. La conservation de ce site historique est-elle pour autant assurée? Elle ne saurait l'être, me semble-t-il, sans une participation nécessaire de la communauté locale (citoyens et élus) et sans un soutien financier important. L'expérience vécue à Saint-Jean-Port-Joli pour la reconstruction et la mise en valeur du Manoir Philippe-Aubert-de-Gaspé est un exemple éloquent de reconstruction réussie. Nous souhaitons donc que le nouveau propriétaire pourra s'en inspirer dans le projet qu'il entend mettre en œuvre pour permettre à la communauté locale et au grand public de se réapproprier ce lieu patrimonial dans le cadre d'une vocation pertinente pour notre époque et significative pour la région.

1. Jeamine Ouellette, « La petite histoire du moulin du Petit-Sault de L'Isle-verte », *Histoire Québec*, volume 17, numéro 3, 2012, p. 21.
2. Voir à ce propos « Manoir de Philippe Aubert de Gaspé. Musée de la mémoire vivante », *La Lucarne*, volume XXIX, numéro 3, pages 8-9.

SAINT-LAURENT

De ses débuts à nos jours

Josée Chevrier

Analyste en gestion de documents

Greffe et ressources matérielles

Ville de Montréal - Arrondissement de Saint-Laurent

Mot de bienvenue

L'arrondissement de Saint-Laurent souhaite la plus cordiale bienvenue aux Amis et propriétaires de maisons anciennes du Québec (APMAQ)! Nous vous invitons à découvrir l'histoire de la communauté laurentienne, son hospitalité ainsi que la richesse et la diversité de son patrimoine bâti. Nous ne doutons pas que les amateurs d'architecture ancienne que vous êtes prendrez plaisir à admirer ces résidences admirablement préservées par des propriétaires aussi passionnés que vous.

Saint-Laurent partage ce désir de protéger et de mettre en valeur les belles habitations de son territoire. À ce titre, l'arrondissement a acquis en 2010 la maison Robert, qui a été construite entre 1803 et 1806 et qui est citée monument historique. Il travaille également, de concert avec le propriétaire de la maison Grou-Meilleur, à préserver l'aspect d'origine et le caractère patrimonial de cet édifice dont la construction pourrait remonter à 1775. Aussi à chaque année depuis 2002, la Direction de l'aménagement urbain et des services aux entreprises présente la candidature de différentes résidences au concours Opération patrimoine, et l'une d'elles est primée.

Nous vous souhaitons une très agréable visite.

Histoire de Saint-Laurent

Les origines de Saint-Laurent remontent à la Nouvelle-France, au tout début du 18^e siècle, alors que « les Sulpiciens accordent des terres à des colons pour la mise en valeur du territoire. C'est ainsi que se forme la côte Saint-Laurent »¹.

À cette époque, une portion de l'île de Montréal située entre le mont Royal et la rivière des Prairies est subdivisée en côtes, et Saint-Laurent fait partie d'un ensemble qui inclut les côtes Saint-Michel, Notre-Dame-de-Liesse et Notre-Dame-des-Vertus². En 1702, afin de desservir tous les colons établis sur ces terres, une chapelle est construite

sur la côte Saint-Laurent, qui est la plus centrale. L'emplacement de cette chapelle correspond aujourd'hui au centre commercial Rockland, situé dans la Ville de Mont-Royal. En raison de sa localisation, la chapelle sera nommée paroisse Saint-Laurent, et les fidèles assisteront à son érection canonique en 1720. Deux ans

La paroisse Saint-Laurent devient la deuxième plus peuplée de l'île en 1825 avec un total de 2274 habitants ...

plus tard, « ...le gouvernement délimita de façon précise le territoire de chaque paroisse en lui confirmant une existence civile. [...] Par ce décret, la paroisse de Saint-Laurent devenait

une véritable paroisse tenant registre des baptêmes, mariages et sépultures»³.

Un nouvel emplacement pour l'église

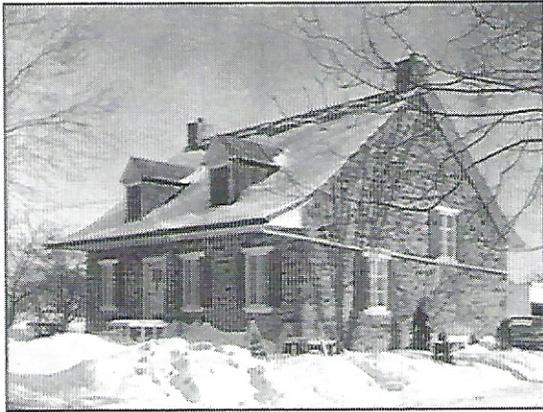
Mais « ...l'étendue de la paroisse est telle qu'il est difficile pour plusieurs de se rendre à l'unique chapelle »⁴. Un nouvel emplacement est donc choisi pour l'église qui sera érigée sur la montée Saint-Laurent. Cette montée traverse la côte Saint-Laurent du nord au sud. La nouvelle église est bénie en 1735 « ...sur le site même de l'actuelle église de la paroisse de Saint-Laurent. C'est autour de cette église que se développera le village de Saint-Laurent »⁵.

Le noyau villageois croît progressivement

Le noyau villageois croît progressivement et des fermes sont bâties sur des terres concédées le long du chemin de la Côte-Vertu. Jusqu'en 1790, la paroisse Saint-Laurent, « ...française, catholique et rurale »⁶ est gouvernée par des curés sulpiciens d'origine française, puis des prêtres séculiers se succèdent à sa tête



Maison Grou-Meilleur. Située au 825, boulevard de la Côte-Vertu, elle est l'une des plus anciennes constructions de la ville. Datant de 1814 et nommée d'après son premier propriétaire, elle a longtemps appartenu à la famille Grou. Jean-Baptiste Meilleur, le père de l'instruction publique, a aussi habité cette maison. Photo prise le 7 juin 1956, archives de la Ville de Saint-Laurent, P160



Maison Robert. Résidence d'Émile Bélanger, secrétaire de la paroisse Saint-Laurent et conseiller de la municipalité (1958). Située au 3902, chemin du Bois-Franc, sa construction date de 1820. Photo prise vers [196-], archives de la Ville de Saint-Laurent, P235

avant que la charge de la paroisse ne soit transférée aux Pères de Sainte-Croix. La montée Saint-Laurent, qui sera renommée rue Principale avant de porter l'odonyme d'avenue Sainte-Croix, devient un lieu de passage important entre « ...le bourg de Ville-Marie et les régions de la Rive-Nord et des Laurentides »⁷. Les activités commerciales, apparues dès le 18^e siècle, s'y intensifient. La paroisse Saint-Laurent devient la deuxième plus peuplée de l'île en 1825 avec un total de 2274 habitants. L'installation de familles écossaises, vers 1847, vient diversifier le tissu social de la communauté en y apportant un élément anglophone et protestant. En 1855, le Parlement du Canada-Uni abolit le régime seigneurial pour instaurer le régime municipal. Une partie du territoire de la paroisse religieuse de Saint-Laurent est constituée en municipalité civile et un maire est élu. Le Conseil de la Paroisse tient sa première assemblée le 25 juillet de la même année.

Saint-Laurent devient ville

Le 27 février 1893, « le village est incorporé en municipalité et obtient son statut de ville »⁸. La Ville de Saint-Laurent est ainsi créée. Deux corporations municipales vont désormais coexister : celle de la Ville et celle de la paroisse Saint-Laurent. Cependant, « au tournant du [20^e] siècle, la paroisse de Saint-Laurent se voit amputée d'une partie importante de son territoire »⁹ alors que les sections perdues constitueront de nouvelles municipalités (Mont-Royal, Cartierville, Notre-Dame-de-Liesse) ou viendront agrandir le territoire de villes déjà existantes (Montréal et Dorval). Pendant ce temps, la Ville de Saint-Laurent prendra de l'expansion en annexant successivement d'autres portions de la paroisse jusqu'à l'annexion complète de cette dernière en 1954.

Maison située rue Saint-Germain
 Ville de Montréal - Arrondissement Saint-Laurent
 La maison a été primée en 2005 dans le cadre du concours
Opération patrimoine
 Crédit photo : Ville de Montréal

PATRIMOINE BÂTI

Les auteurs de *Saint-Laurent du village à la Ville*¹⁰ classent les maisons de Saint-Laurent en huit catégories architecturales distinctes. Ces catégories illustrent bien l'évolution historique de l'habitat laurentien :

- La maison villageoise du 19^e siècle (à voir par exemple sur la rue Saint-Louis en direction de l'avenue Sainte-Croix ; le 825, boulevard de la Côte-Vertu, le 907, rue Roy...);
- La maison préurbaine, début du 20^e siècle (le 1410, boulevard de la Côte-Vertu ; le 730, rue Filiatrault) ;
- La maison de la petite bourgeoisie, début du 20^e siècle (le 1375-1385, rue de l'Église ; le 475, rue Saint-Germain) ;
- La maison urbaine primaire, début du 20^e siècle (le 880-882, rue Saint-Malo ; le 1025, avenue O'Brien) ;
- La maison urbaine standardisée, l'entre-deux-guerres (le 1551-1557 et le 1384-1386, rue du Collège) ;
- La maison à appartements, dès les années 1940 (le 1768-1770, rue du Collège ; le 1325, boulevard Décarie) ;
- La maison de banlieue, dès les années 1950 (le 585, rue Tait ; le 2270, rue Stevens) ;
- Les grands ensembles d'habitations, dès les années 1970 (le 165, boulevard Deguire).

1. BROCHU, Johanne et Béatrice SOKOLOFF. *Saint-Laurent du village à la ville*, Saint-Laurent, Ville de Saint-Laurent et Université de Montréal, 2001, p. 16.
2. Ou Notre-Dame-de-Vertu ou Notre-Dame-de-la-Vertu
3. VILLE DE SAINT-LAURENT. Service des communications. *Saint-Laurent : Une histoire de plus de 450 ans, Saint-Laurent = A story more than 450 years old, Saint-Laurent*, 1992, p. 4, tête-bêche.
4. BROCHU, Johanne et Béatrice SOKOLOFF, *Saint-Laurent du village...* p. 16.
5. *Idem*, p. 5.
6. RUMILLY, Robert. *Histoire de Saint-Laurent*, Montréal, Librairie Beauchemin Limitée, 1969, p. 37.
7. BROCHU, Johanne et Béatrice SOKOLOFF, *Saint-Laurent du village...* p. 20.
8. NADON, Mario. *Les rues de Saint-Laurent - Répertoire toponymique : un patrimoine à découvrir*, Saint-Laurent, Ville de Saint-Laurent, 1992, p. 2.
9. *Idem*, p. 2.
10. BROCHU, Johanne et Béatrice SOKOLOFF. *Saint-Laurent du village à la ville*, Saint-Laurent, Ville de Saint-Laurent et Université de Montréal, 2001, 159 p.



TECHNIQUES TRADITIONNELLES À L'HONNEUR

Claire Pageau

Une quarantaine de personnes, artisans tout comme propriétaires de maisons anciennes, ont participé aux trois ateliers de Neufchâtel sur les techniques de finition du bois, de portes et fenêtres et de finition à la chaux. Ces ateliers ont eu lieu les samedis 28 avril, 5 et 12 mai.

Les deux animateurs, Alain Lachance et Marie-France Kech, ont impressionné les participants par leur enthousiasme et leur connaissance approfondie du métier.

Alain Lachance, enseignant au Centre de formation professionnelle de Neufchâtel, a participé à de nombreuses restaurations de maisons et de meubles anciens entre autres, dans les projets du Domaine de Maizerets, de la Maison des Jésuites et de la Maison Henry Stuart à Québec. De même, Marie-France Kech s'est distinguée dans les décors peints et dorés à la Cour d'appel du Québec dans le Vieux-Montréal, et dans de nombreuses églises dont celle de Saint-Jean-sur-Richelieu et de la Basilique de Varennes. Tous deux ont réussi à transmettre l'amour de leur métier, le goût du travail bien accompli et le respect des techniques traditionnelles efficaces et durables. Sans compter que chaque participant est reparti avec les trucs du métier qui donnent de l'âme aux métiers traditionnels.

Voilà ce qu'en disent quelques participants : « Très belle initiative ces cours, nous en voulons encore. » « Toute la théorie est donnée de façon vivante et passionnée. » « Très bonne organisation, très bon repas. » Nous disons donc, à l'an prochain !

Visite de l'APMAQ à Lévis

Dimanche le 20 mai dernier, plus de 75 membres de l'APMAQ se sont réunis à Lévis dans le cadre de leurs visites estivales de quartiers patrimoniaux du Québec.

En début de journée, l'historien David Gagné a présenté avec enthousiasme et générosité l'évolution de Lévis, ce qui a permis aux participants de se familiariser avec des vocables de la région soit, la côte du Passage, le secteur de la Traverse, la côte Labadie, etc. Après un concert d'orgue à l'église Notre-Dame de la Victoire et la visite de la merveilleuse chapelle de Congréganistes, l'après-midi a été consacré à la découverte d'intérieurs et de jardins de quatre résidences admirablement restaurées et représentatives de la période 1845 à 1910 dans ce qui est maintenant connu comme le « Vieux Lévis ».

S'adressant aux participants, le président de l'APMAQ, Louis Patenaude a tenu à féliciter les autorités de la Ville de Lévis qui ont fait preuve de vision en optant pour la protection des édifices historiques de la Côte du passage.

Au terme d'une journée bien remplie, les visiteurs se sont dits enchantés de la découverte de ce quartier patrimonial qui mérite d'être mieux connu. Ces visites sont possibles grâce à la collaboration de propriétaires passionnés qui acceptent généreusement d'ouvrir leur maison aux membres de l'APMAQ.

Nous les en remercions.

GROUPE-CONSEIL pour les membres

Les membres de l'APMAQ sont invités à faire appel aux services d'un Groupe-conseil mis sur pied à leur intention. Vous avez des projets de restauration ? Vous vous posez des questions sur les matériaux, leurs coûts ou leur efficacité ? Une aide gratuite peut vous être apportée par des personnes d'expérience. N'hésitez pas à nous appeler. Tél. (514) 528-8444
Courriel : apmaq@globetrotter.net

ENCAN AU PROFIT DE LA FONDATION

Lors du congrès de l'APMAQ, l'encan au profit de la Fondation va comporter les enchères suivantes: 1) enchères silencieuses de livres et d'objets anciens qui se dérouleront du vendredi soir au dimanche midi, 2) enchères d'objets anciens animées par un maître enchérisseur à la fin du souper.

Les personnes désirant faire un don d'articles pour cet encan, avec la possibilité de recevoir un reçu pour fins d'impôt, sont priées de remettre ces articles le plus tôt possible à Réal Béland, au début du congrès ou même avant, afin qu'ils soient inscrits sur des fiches, numérotés, puis exposés le moment venu. Sur demande du donateur ou de la donatrice, une mise minimale de départ pour un article donné peut être annoncée avant les enchères.

L'ASSOMPTION

SURVOL HISTORIQUE

Agathe Lafortune

L'histoire de L'Assomption remonte à la période amérindienne, là où la rivière, surnommée par ses premiers riverains Outaragauésipi (la tortueuse), dessine son dernier méandre avant de filer vers le fleuve. Raccourci longtemps fréquenté par les Amérindiens et les coureurs des bois, le «Portage» accueille ses premiers défricheurs en 1717, encouragés par les seigneurs de l'endroit, les prêtres du séminaire de Saint-Sulpice de Montréal.



Dôme du Collège de L'Assomption
Photo : Agathe Lafortune

Fondation et premières installations

En 1724, Pierre Lesueur, curé fondateur, s'installe définitivement dans le méandre et la nouvelle paroisse prend le nom de Saint-Pierre-du-Portage. Vers 1760, plusieurs familles acadiennes récemment déportées partagent le territoire avec les premiers arrivants. Le bourg devient le centre d'une région en pleine expansion. Au début du XIXe siècle, l'implantation de plusieurs industries (cuir, poterie, potasse, chapellerie) vient enrichir l'activité économique de la localité. À la même époque, la célèbre ceinture fléchée dite de L'Assomption, fabriquée ici et commercialisée par les compagnies de fourrures, porte la renommée du lieu dans toute l'Amérique.

Essor

La fondation du Collège de L'Assomption (1832), celle du couvent de la Congrégation de Notre-Dame (1845), l'établissement d'une cour de justice et d'un bureau d'enregistrement (1842) contribuent à l'essor de L'Assomption. En même temps, la population se dote d'un régime municipal. La partie rurale du territoire relève de la Corporation municipale de la paroisse formée en 1845 tandis que la partie urbanisée située au coeur du méandre est gérée par la Corporation municipale du village créée

en 1846.

En 1904, la ville de Joliette obtient le siège de l'évêché convoité par les Assomptionnistes. S'engage malgré tout une nouvelle série de réalisations comme l'agrandissement majeur de l'église paroissiale d'après les plans de Victor Bourgeois, l'École d'agriculture (1867), l'Hospice des soeurs de la Providence (1870), une salle académique (1883) et l'exploitation d'un chemin de fer local surnommé le «P'tit Tardif». L'Assomption a perdu un peu de son prestige mais elle compte sur le rayonnement de son Collège classique.

L'arrivée du Grand Nord (C.N.) en 1903, l'implantation de la Ferme expérimentale par le gouvernement fédéral en 1928 et la construction d'une manufacture de chaussures, L'Assomption Shoe Itée, viennent atténuer les effets néfastes de la crise économique de 1929. Dans les années 40, l'expansion de la Fonderie Bédard devenue successivement les Industries Roy, Hupp Canada, WCI et Frigidaire, fabricants d'appareils électro-ménagers, relancent l'activité industrielle.

Âge d'or et richesse patrimoniale

En fait, L'Assomption connaît son âge d'or à la fin du XVIIIe siècle. La richesse du bâti remontant à cette époque est à souligner. En plus des remarquables bâtiments du site institution-

nel (église, et presbytère, collège et couvent) témoins de ces temps anciens, on a conservé quelques maisons privées. Dans la plaine, où la rivière de l'Assomption et le ruisseau du Point du Jour creusent leur sillon, s'élèvent encore de solides maisons. Elles racontent la réussite des familles qui leur ont donné une âme. Elles surgissent comme des repères sur les chemins de la mémoire. Ces maisons partagent le territoire avec d'élégantes maisons «québécoises» en bois (toit à deux eaux), avec quelques résidences victoriennes aux fantaisies architecturales singulières et également, d'humbles maisons d'ouvriers, d'artisans ou de cultivateurs.

La visite du 22 juillet permettra de découvrir quelques-unes de ces maisons de pierre, dont le Vieux palais. Notre parcours va se terminer au Collège où René Didier, architecte, accueillera les visiteurs au nom de l'association des Anciens du Collège. Il guidera une visite à l'intérieur de ce célèbre lieu d'enseignement que fréquenta jadis Wilfrid Laurier, Guy Rocher, Camille Laurin et tant d'autres.

Sources

Roy, Christian, Histoire de L'Assomption, La commission des fêtes du 250e, L'Assomption, 1967.
www.ville.lassomption.qc.ca/culture/historique/histoire
www.ville.lassomption.qc.ca/culture/historique/patrimoine_maisons

LE MOT DE LA PRÉFÈTE DE LA MRC

Chantal Deschamps, Ph.D.

« Le territoire de la MRC de L'Assomption possède un patrimoine bâti qui plonge ses racines dans plus de 350 ans d'histoire. Prenant source dans les premières seigneuries concédées au bord du fleuve Saint-Laurent, notre territoire regorge de constructions des différentes époques qui ont marqué son développement. Il évoque à la fois nos origines lointaines, la formation de villages, et les diverses activités économiques qui s'y sont déroulées. (...)

Notre patrimoine bâti supporte les notions d'héritage, d'appartenance et de développement durable. Par les différents outils spécialement développés par la MRC pour épauler les propriétaires de biens patrimoniaux, nous cherchons à assurer avec eux la pérennité de ces éléments qui forgent notre identité régionale».

Extrait de la brochure d'accompagnement au document : Préservons notre patrimoine bâti. MRC de L'Assomption, 2011.



Le vieux palais de justice, 255 rue Saint-Étienne.
(Photo : site web)



Coquette maison d'ouvrier située rue Saint-Ignace que nous allons visiter.



Le Vieux-L'Assomption rappelle la mémoire de familles ayant joué un rôle dans l'histoire, telles que les Faribault.

COFFRE À OUTILS

Préservons notre patrimoine bâti.

La MRC de L'Assomption, en collaboration avec les services d'urbanisme et de la culture des municipalités de Charlemagne, de L'Assomption, de L'Épiphanie et de Repentigny et des paroisses de L'Épiphanie et de Saint-Sulpice a lancé, en 2011, un coffre à outils en patrimoine bâti. Cette publication a d'abord été réalisée pour sensibiliser et outiller les employés municipaux et les membres des comités consultatifs en urbanisme (CCU) de la région afin qu'ils puissent accompagner les propriétaires de biens patrimoniaux dans leurs travaux de rénovation ou de restauration. Le guide est divisé en neuf sections. Ce projet est issu d'un partenariat entre la MRC de L'Assomption et le ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, qui en ont assuré, à parts égales, le financement. Consulter le guide en ligne.

L'Assomption, haut-lieu de la ceinture fléchée

Histoire brève



Le site Internet de la ceinture fléchée présente l'histoire richement illustrée de ce joyau de notre artisanat. Créée vers 1800, la technique se serait transmise grâce, surtout, aux Sœurs de la Providence et aux institutrices des Arts domestiques. Le ministère de l'Agriculture du Québec et l'intérêt porté à la ceinture par les chercheurs ont contribué à ce que la technique de la ceinture fléchée traverse les temps. Mais l'on doit beaucoup aux artisanes elles-mêmes, à celles de la région de Lanaudière et, en particulier, à madame France Hervieux*, conservatrice et démonstratrice des merveilles de cet art.

Les livres de comptes des compagnies du Nord-Ouest et de la Baie d'Hudson font mention de la vente de ceintures fléchées vers 1798. Par la suite, les motifs de ces ceintures auront tendance à évoluer pour aboutir, vers 1850, à ce qu'on appelle : la ceinture fléchée traditionnelle dite « de l'Assomption » qui constitue un sommet dans l'art du tressage.

Ta ceinture contre ma vache

Voici une histoire qui en dit long sur le prix que l'on accordait jadis à une belle ceinture fléchée. C'est Marie-Berthe Lanoix, une « flècheuse » contemporaine, qui la raconte : Après 1800, les gens fortunés engageaient bien souvent des femmes pour fabriquer des ceintures fléchées destinées à leur usage personnel. On allait jusqu'à affirmer qu'une ceinture valait aussi cher qu'une vache.

La ceinture traditionnelle dite de l'Assomption a été un article de commerce fort recherché. Non seulement à cause de sa beauté et de son chic mais aussi en raison de son côté pratique et de sa solidité. Cet article était prisé tant des voyageurs que des bourgeois.

On trouverait encore aujourd'hui d'authentiques spécimens de ceintures fléchées traditionnelles. La plupart ont beaucoup servi, mais la laine est d'une telle qualité et le tressage si dense que 100 ou 150 ans après leur fabrication, elles sont encore utilisables.

Le motif à éclairs

La rangée centrale, ou le cœur, est habituellement rouge et l'enchaînement des brins en diagonale est discontinu ce qui produit les flèches ou éclairs de chaque côté de la ceinture et donne un motif qui caractérise la forme classique de la ceinture fléchée traditionnelle dite de l'Assomption. Elle représente plus de 80% de la production ancienne. Aujourd'hui, seuls les artisans de Lanaudière fabriquent ces ceintures selon une facture ancienne.

Sources

Association des Artisans de ceinture fléchée de Lanaudière, Histoire et Origines de la ceinture Traditionnelle, dite de L'Assomption, les Éditions du Septentrion, Québec, 1994, 125 p.
Promenade dans l'histoire de L'Assomption. Circuits patrimoniaux, Publication réalisée dans le cadre de la célébration du 275e anniversaire de la Ville de L'Assomption et le MCCQ, 1992, p.20.
<http://ceinture.connexion-lanaudiere.ca/nuframeset.html>

* Calendrier animations et démonstrations de France Hervieux cet été

Madame Hervieux, flècheuse émérite, sera à la Maison Gabriel, 2146, Place Dublin, Pointe-Saint-Charles à Montréal, les 27 mai (Journée des musées), 1er juillet (Dimanche rose), 29 juillet, 19 août, 9 septembre et 25 novembre 2012 et également, les 25-26 août au festival des Voyageurs de Terrebonne.

Henriette Cadieux veuve de Lorimier : de Saint-Laurent à L'Assomption.

Cet été, deux visites de l'APMAQ vont permettre d'évoquer deux moments dans la famille de Chevalier de Lorimier, celle de Saint-Laurent et celle de L'Assomption. Le Patriote qui fut pendu en 1839, est natif de Saint-Cuthbert, mais il arrive à Montréal, dans la paroisse de Saint-Laurent, à l'âge d'entreprendre des études classiques, soit vers 1818. C'est là également qu'il fait ses débuts comme notaire.

Après les événements de 1838-1839, Henriette Cadieux, veuve de Lorimier, quitte Montréal avec ses deux fillettes et elle s'établit à L'Assomption pour le reste de ses jours. Lors de la visite du 22 juillet, nous passerons devant les deux maisons où Henriette a habité avec sa belle-sœur Marguerite et ses filles, écolières à être parmi les premières inscrites au couvent des religieuses de la Congrégation de Notre-Dame. Henriette est arrivée à L'Assomption en 1845 fuyant Montréal et les tracasseries faites aux Patriotes et à leurs proches. Ce faisant, elle quittait un réseau d'amis et de parents, dont sa sœur Rachel. Mais elle retrouva à L'Assomption, Louis-Gustave de Lorimier, cousin par alliance, et sa femme de même qu'une autre sœur de Chevalier de Lorimier, Adélaïde.

Louis-Gustave de Lorimier fut le premier à occuper le poste de greffier de la cour de circuit du comté de Leinster. C'est précisément au Vieux palais de justice que nous avons rendez-vous le 22 juillet.

ACTIVITÉS de l'APMAQ 2012

CONGRÈS 2012 — 21, 22 et 23 septembre

Victoriaville - Centre du Québec
(Voir informations page 16)

Dimanche 20 mai - Vieux-Lévis

Dimanche 3 juin - Champlain en Mauricie

Dimanche 22 juillet - L'Assomption

Rendez-vous à 11 heures au Vieux palais de justice de L'Assomption : 255, rue Saint-Étienne J5W 1W7. Accès au stationnement du Collège par la rue Dorval entre la rue Saint-Étienne et le boul. de l'Ange-Gardien.

Trajet suggéré

Prendre la sortie L'Assomption-L'Épiphanie de l'autoroute 40. Suivre les indications pointant le théâtre Hector-Charland situé boulevard L'Ange-Gardien, en face du collège. Tourner en direction sud sur la rue Dorval et entrer dans le stationnement du collège. Le Vieux palais est tout près.

Une table d'accueil sera dressée à l'intérieur du bâtiment. S'il fait beau, on pourra pique-niquer dans le jardin. Madame Françoise Jussaume, châtelaine des lieux, nous souhaite la bienvenue.

Dimanche 19 août - Arrondissement Saint-Laurent
Rendez-vous à 11 heures au Centre des loisirs, 1375, rue Grenet (H4L 5K3).

Stationnement sur place. On pourra prendre le repas qu'on aura apporté dans le Centre des loisirs ou à l'extérieur. On fera par la suite un circuit de découverte du quartier en autobus. Ce circuit d'une heure environ sera commenté. Enfin, des propriétaires nous ouvriront leur porte. Nombre de places limité à 47 personnes.

INSCRIPTIONS OBLIGATOIRES

Les membres de l'APMAQ doivent faire leurs réservations auprès de Chloé Guillaume :
apmaq@globetrotter.net
514 528-8444

Le nombre de places est limité à 47 par la capacité d'accueil de l'autobus qui va servir pour le circuit guidé. Ce mode de transport est dicté par les entraves à la circulation occasionnées par les travaux d'infrastructure entrepris dans le Vieux-Saint-Laurent cet été et l'obligation de minimiser le trafic automobile dans le secteur.

Trajet vers Ville Saint-Laurent

De l'est, venant par l'autoroute 40 et la Métropolitaine, emprunter la sortie Marcel-Laurin et filer jusqu'au boul. Thimens. Tourner à droite au boul. Thimens et vous arrivez à Grenet.

Venant du nord par l'autoroute 15, sortir à de Salaberry Ouest et rouler jusqu'à la rue Grenet. Tourner à gauche (vers le sud) jusqu'au Centre des loisirs qui se trouve au 1375 Grenet.

COLLOQUE INTERNATIONAL

Du 16 au 18 avril, un colloque a réuni une trentaine de chercheurs, de décideurs et de professionnels du Québec, du Canada, des États-Unis et de l'Europe pour examiner de quelle façon la notion de patrimoine urbain a fait place peu à peu dans différents contextes, à de nouveaux paysages culturels porteurs d'imaginaires d'appartenances diversifiées.

Le colloque était organisé par la Chaire de recherche du Canada en patrimoine urbain en collaboration avec le Groupe de recherche sur les paysages de la représentation, le Forum canadien de recherche publique sur le patrimoine et l'Institut du patrimoine de l'UQAM. Lucie K. Morisset, professeure au Département d'études urbaines et touristiques à l'UQAM, en était la responsable scientifique. Le colloque avait pour thème : « S'approprier la ville. Du patrimoine urbain aux paysages culturels ».

DOCTORAT HONORIFIQUE À JEAN-CLAUDE MARSAN

Dans le cadre du colloque qui s'est tenu à l'UQAM en avril 2012, l'architecte et urbaniste Jean-Claude Marsan (prix Robert-Lionel-Séguin 2003) a reçu un doctorat honorifique de l'UQAM. Les organisateurs du colloque ont procédé également, à ce moment, au lancement d'une anthologie de ses écrits. Le volume publié aux Presses de l'Université du Québec a pour titre : Montréal et son aménagement. Vivre la ville.

EXPOSITION PRÉSENTÉE À VICTORIAVILLE

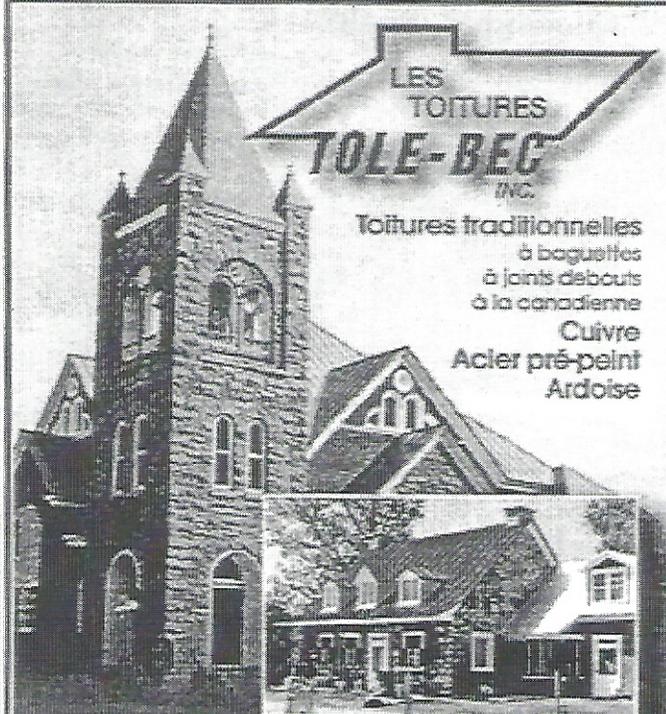
L'Association québécoise des Amis du patrimoine (AQAP) tiendra sa prochaine exposition annuelle à La Maison d'école du rang Cinq-Chicots que les membres de l'APMAQ ont déjà eu le plaisir de visiter.

Cette exposition — La Grande Faucheuse : épidémies, remèdes et deuils — veut évoquer les grandes épidémies qui ont marqué notre histoire, telles les épidémies de grippe espagnole, de tuberculose et d'autres maladies contagieuses; on veut rappeler que les remèdes n'étaient pas toujours au rendez-vous...

L'exposition se tient du 24 juin au 3 septembre 2012 (en tout temps pour les groupes, sur réservation). Pour plus d'information, on peut communiquer avec l'AQAP par courriel (aqap@videotron.ca) ou par téléphone (819 752-4729).

LES TOITURES TOLE-BEC INC.

Toitures traditionnelles
à baguettes
à joints débouts
à la canadienne
Cuivre
Acier pré-peint
Ardoise



1212 Teller, Saint-Vincent-de-Paul, Laval
(450) 661-9737 Site internet: tole-bec.com

À VENDRE

SAINT-JEAN-SUR-RICHELIEU, L'Acadie



Magnifique maison bicentenaire! Vous serez conquis par son foyer, ses boiseries, les poutres aux plafonds, le poêle de cuisine en reproduction antique et son très grand terrain rempli d'arbres de différentes variétés et fruitiers. Et que dire de son incroyable histoire, elle a été la maison natale du député François Bourassa et de l'artiste Napoléon Bourassa! Cette maison fait partie des bâtiments patrimoniaux de la ville de Saint-Jean-sur-Richelieu. www.centris.ca : MLS #8673703

Pour de plus amples information vous pouvez joindre :

Renée Jacques
514-703-0310
Courtier Immobilier
Proprio Direct Inc.

CHEMIN DES CANTONS

Explorez...



**Le Chemin des Cantons :
Deux siècles d'histoire grandeur nature...**

Partout dans les Cantons-de-l'Est, les Américains, les Loyalistes, les Irlandais et les Écossais ont laissé leurs empreintes. Maisons, églises de différentes confessions, ponts couverts, granges rondes, écoles, cœur villageois...

Le Chemin des Cantons vous propose de remonter leurs traces et d'apprécier leur héritage sur 418 kilomètres, traversant 31 municipalités. Alors que 27 étapes s'inscrivent au parcours comme d'incontournables rendez-vous, 8 étapes à proximité viennent s'y ajouter comme d'agréables détours.



Procurez-vous les outils d'information du Chemin des Cantons:
Coffret de 3 CD et guide de voyage: 13\$ taxes incluses

www.chemindescantons.qc.ca

Antiquités à vendre

Pot de chambre fin 19e siècle complet 9 pièces 900\$

Exceptionnel buffet pin 1880 verni d'origine 4900\$

Side board orme 1880 impeccable 900\$

Set de vaisselle 6 couverts complet 7 morceaux par couvert Plusieurs autres pièces 2 Sauciers dont un avec louche, 250\$ neg.

Rare set de chambre environ 1920. lit 54" bureau avec miroir, commode et coiffeuse avec miroir 1200\$ seulement

Set de chambre circa 1900, fini chêne maillé. Lit, Bureau et lave-main verni d'origine 1100\$ seulement

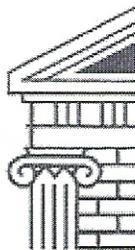
Divan 3 places restauré 500\$ à voir

Photos disponibles. Prix neg.

Information: 418 887-7219 - 418 564-5148

La publication d'annonces publicitaires dans *La Lucarne* ne constitue, en aucune façon, une recommandation des personnes et des entreprises qui y proposent leurs services. Il serait cependant opportun que toute personne souhaitant faire appel aux services d'une entreprise demande qu'on lui fournisse des références quant à ses réalisations antérieures.

restauration LAZARE

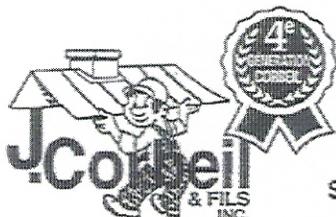


MAÇONNERIE PATRIMONIALE / RÉNOVATION

Gilles Paquette

53, Des Vignes, Île-Perrot, Québec J7V 7S1
Tél.: 514 425-5552 / Fax: 514 425-1165

Ferblantiers - couvreurs



j.corbeilfils@hotmail.com

Guy Corbeil

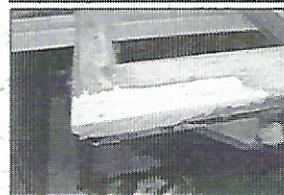
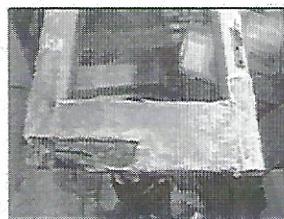
1641 A, 6^e Rang
Saint-Gabriel-de-Brandon
J0K 2N0

Téléphone : (450) 835-2851
Télécopieur : (450) 835-9845

M.A. Daigneault

Artisan, ébéniste / restaurateur

Restauration & reconstitution
d'ornements architecturaux d'origine



Réparation
Restauration
Reconstruction

Colonne
Fenêtre
Porte
Cadrage
Moulure



Polyépoxyde de remplace permanent

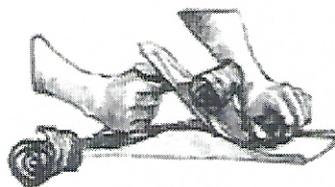
Marc Daigneault

Sainte-Anne-des-Plaines, Québec, 514-594-5739

ma.daigneault@gmail.com

Ebénisterie Pelletier & fils

Gardien du patrimoine depuis 1890



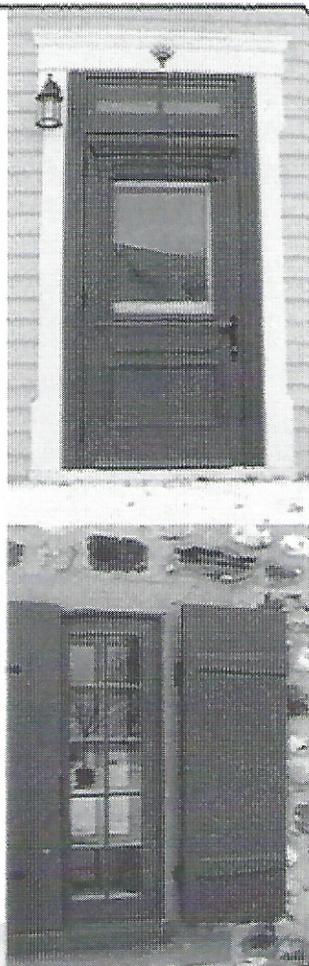
Balcons,
portes, fenêtres
et projets spéciaux.

Récipiendaire du
*Prix de l'artisan de
l'Opération patrimoine
architectural de
Montréal 2010.*



450-793-4550

www.ebenisteriepelletieretfils.com



COUPE-FROID LAPOINTE INC. *une expertise, une renommée!*



Profitez de notre expérience
de plus de 35 ans dans le domaine des coupe-froid
pour vos portes et fenêtres.

Quelques unes de nos réalisations :

- Maison Henry Stuart • Maison Chevalier • Édifice Honoré Mercier (bureau du premier Ministre) • Assemblée Nationale (Salon Bleu)
- Manoir Mauvide-Genest

1005 Boulevard Des Chutes,
Beauport (Québec), G1E 2E4
Téléphone/fax : (418) 661-4694

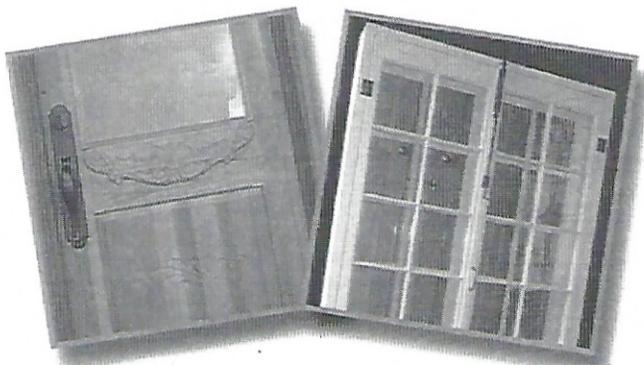
Courriel : cflap@sympatico.ca
web : www.coupe-froid.com
Licence RBQ : 2732-1165-36



Menuiserie Authentique

ATELIER DE MENUISERIE ARCHITECTURALE

Reproduction et restauration de portes, de fenêtres
et de boiseries anciennes



www.menuiserie-authentique.com

254, avenue de Gaspé Ouest, Saint-Jean-Port-Joli (Québec) G0R 3G0

418-598-7258 • 1-855-598-7258



TOITURES VERSANT NORD

Ferblantiers couvreurs, spécialistes de
toitures en tôle pincée, à baguette,
à la canadienne

• acier galvanisé • acier pré-peint • Galvalume



11, 15^e avenue, Deux-Montagnes (Québec) J7R 6P6

Jean-François Éthier, président

Cell.: (514) 887-1770

Tôle Art inc.

- Couvertures de tôle
- Ferblanterie artisanale
acier, cuivre, aluminium
- Réparation de toiture ancestrale
- Revêtement extérieur

Sylvain Fillion, ferblantier

514.575.5063

450.940.1046

RDD, 5597-3600-D1



Fabricant de toitures architecturales
de style antique

Tuiles 3R inc.

Toiture distinctive pour la vie

Tuiles de métal au design varié

(Galvalume, cuivre, aluminium, acier inoxydable et pré-peint)

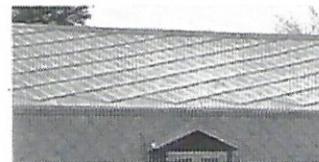
La Carrée



L'Estrienne



La Canadienne



Aussi disponible : Agrafe pincée / Tôle à baguette

Tuiles avec embossage

Modèles disponibles
ou fabriqués sur mesure

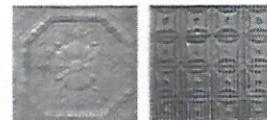
Reproduction de tuiles anciennes

La Gaspésienne



Tuiles décoratives embossées murales et de plafond

Plus de 150 modèles
dans les couleurs de votre choix



Tél : 819-838-5151

Tél. sans frais : 866-325-9773

info@tuiles3r.com / www.tuiles3r.com

125, rue des PME, Sherbrooke (Québec) J1C 0R2



maisons traditionnelles
DES PATRIOTES
 entrepreneur général inc.

Restauration, réfection et construction de bâtiments patrimoniaux et ancestraux.

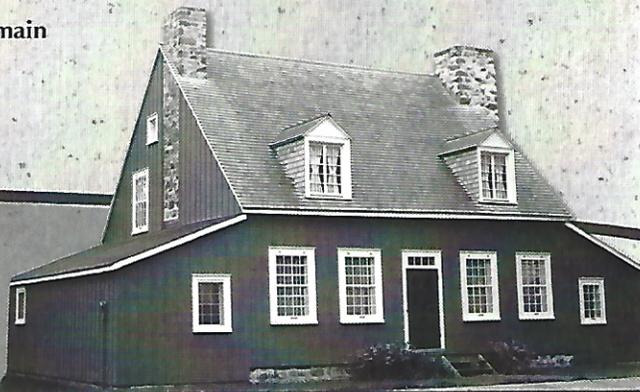
*Authentiques
 maisons ancestrales
 en inventaire*

- maisons pièces sur pièces
- maisons de pierres
- bâtiments en poutres et poteaux
- projet clé en main
- rallonge
- etc...
- toiture bardeau de cèdre
- finition intérieure et extérieure
- travaux de maçonnerie



En collaboration avec André Bolduc

Restaurateur de maisons Québécoises,
 chroniqueur pour *Passion Maison*
 et auteur du livre *L'art de restaurer
 une maison ancienne.*



514-464-1444

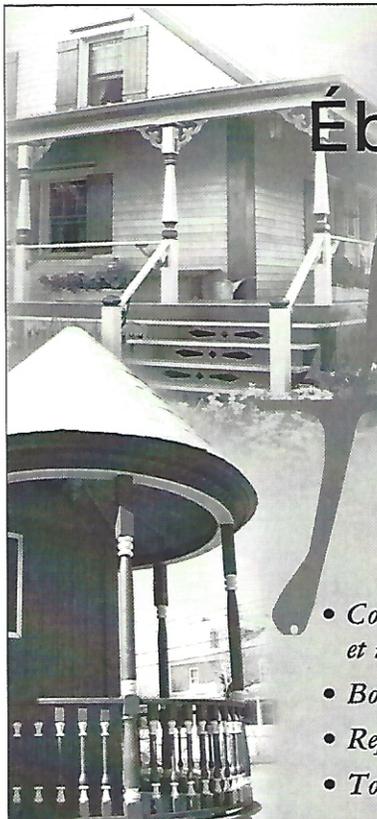
www.maisonsdespatriotes.com

Ébénisterie Amiclo

Amiclo

SAINT-HUGUES, QUÉBEC

- *Conception, fabrication et installation de galeries ancestrales*
- *Boiseries et moulures intérieures et extérieures sur mesure*
- *Reproduction de poteaux antiques*
- *Tournage en tous genres et en toutes dimensions*



Michel Sévigny, propriétaire

450 794-2561

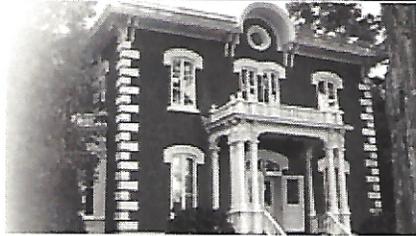
514 944-6074



Amis et propriétaires de maisons anciennes du Québec

APMAQ — Association à but non lucratif fondée en 1980

Le ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine apporte un appui financier au fonctionnement de l'Association



Congrès annuel 21, 22 et 23 septembre 2012

Hotel Villegia Le Victorin, 19, boul. Arthabaska Est, Victoriaville, Québec, G6T 0S4.

Monique Marceau

Située à mi-chemin entre Québec et Montréal, Victoriaville se trouve privilégiée par sa situation géographique. Sise au cœur de la région administrative des Bois-Francs, elle en est également la principale ville. Cette municipalité jouit d'une tradition bâtie sur l'industrie manufacturière (meubles, textiles...) et l'agriculture. Aujourd'hui, elle est reconnue pour son souci d'un développement durable en harmonie avec l'environnement. C'est dans ce décor remarquable et plutôt contrastant que les membres de l'APMAQ sont conviés pour leur 32^e congrès annuel.

Toutes les activités se dérouleront à l'hôtel Le Victorin, le tout nouveau centre des congrès de la région. Les visites des maisons auront lieu dans les environs. Nous irons voir le magnifique village patrimonial de Saint-Christophe d'Arthabaska situé au pied du mont du même nom. Ce remarquable lieu de villégiature du début du XX^e siècle était fréquenté par la bourgeoisie entourant le célèbre Wilfrid Laurier. Des visites de maisons sont prévues également dans Victoriaville même. Le congrès se terminera dans le village voisin, à Princeville, où il sera possible de visiter la maison des lauréats du prix Thérèse-Romer 2011, Maryse Gagnon et Christian Chartier, propriétaires de la maison Victor-Dubois (1887). (Voir La Lucarne, printemps 2012). Pour en savoir plus sur l'histoire et le patrimoine bâti de Victoriaville, vous pouvez consulter son très beau site web.

Vous trouverez ci-après la description des forfaits et, inséré dans le présent numéro, le FORMULAIRE D'INSCRIPTION au congrès que vous pourrez retourner, dûment rempli, accompagné d'un chèque fait à l'ordre de l'APMAQ.

Notez que le montant de l'inscription est de 60 \$ par personne avant le 20 août et de 70\$ APRÈS CETTE DATE. Sachez enfin que l'hébergement est laissé à l'initiative des participants.

Forfaits

Les forfaits décrits ci-après ne comprennent pas les coûts d'inscription ni d'hébergement.

Forfait A / coût 75\$ - 1 repas-goûter le samedi midi - 1 souper 3 services - 1 repas-goûter le dimanche midi	Forfait E / coût 35\$ - 1 repas-souper le samedi soir
Forfait B / coût 55\$ - 1 repas-goûter le samedi midi - 1 souper 3 services	Forfait F / coût 20\$ - 1 repas-goûter le dimanche midi
Forfait C / coût 55\$ - 1 souper 3 services - 1 repas-goûter le dimanche midi	Forfait G / coût 20\$ - 1 repas-goûter le samedi midi
Forfait D / coût 40\$ - 1 repas-goûter le samedi midi - 1 repas-goûter le dimanche midi	Repas trois services le samedi soir Prix incluant taxes et pourboires